

485

À mon collègue et ami E. Pottier
Euy

L'INSCRIPTION EN MOSAÏQUE

DE LA

BASILIQUE DE MEDEBA

ET LA MOSAÏQUE DE KABR-HIRAM

PAR

ÉTIENNE MICHON



PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

RUE BONAPARTE, 90



L'INSCRIPTION EN MOSAÏQUE DE LA BASILIQUE DE MEDEBA

ET LA MOSAÏQUE DE KABR-HIRAM.

Les lecteurs de la *Revue biblique* n'ont certainement pas oublié la très intéressante étude que, sous le titre « *Medeba, coup d'œil historique, topographique et archéologique* », le R. P. Séjourné a consacrée aux ruines de cette ville ensevelie depuis tant de siècles dans le plus complet oubli (1).

L'un des plus remarquables parmi les monuments qu'il décrit est une basilique chrétienne avec pavement orné d'inscriptions en mosaïque, dont il a publié la copie et la transcription. L'inscription centrale, tracée dans un cercle, et dont une image photographique a été reproduite dans la *Revue*, était dédiée à la Vierge et n'attire guère l'attention que par ses vers hexamètres d'assez bonne facture pour l'époque. Il n'en est pas de même de la seconde inscription, gravée plus avant dans l'église, à l'entrée de l'abside, à laquelle il ne me semble pas qu'on ait donné tout le commentaire qu'elle réclame.

Les quelques lettres invisibles au début de chaque ligne n'empêchent pas d'en restituer le texte, sauf peut-être quelques détails sans importance, ainsi que le fait le P. Séjourné :

[T]ὸ πᾶν καλὸν ἔργον τοῦτο τῆς ψ[η]φώσ[εως] τοῦ [εἰς] | [ροῦ τοῦ]του κ[αί] σεπ-
τοῦ ο[ἱ]κοῦ τῆς ἀγία[ς] καί | ἀχράντου Δεσποῖ | [νῆς θεο]τ[ό]κου σπουδῆ' κ[αί] προ-
θυμία τοῦ φιλ[ο]χ[ρ]ίστου λαοῦ ταύ[τη]ς | [πέ]λεως Με|δάδων ὑπὲρ σωτηρίας κ[αί]
ἀντιλή[ψ]εως ... | τῶν καρποφορησάντων κ[αί] καρποφ[ό] | ρων ἐν ἀγί[ω]
τ[ό]π[ω] τούτῳ. Ἀμὴν Κ[ύ]ριε! Ἐτ[ε]λ[ε]μ[ώ] | [θη] διὰ θεοῦ, μ[η]ν[ι] φεβρουα-
ρ[ί]ου, ἔτους Ε'ο'δ', ἰνδ[ε]κ[α]τιῶνος]ε' (2).

Il y a vingt et quelques années, M. Renan découvrait, dans la localité dite Kabr Hiram, à peu de distance de Tyr, sous une mince couche

(1) *Revue biblique*, 1892, p. 617-644.

(2) *Ibid.*, p. 642.

de terre, les fondements d'une basilique dont le pavé tout entier était revêtu d'une mosaïque merveilleusement conservée. L'empereur Napoléon III voulut que ce monument remarquable « par la beauté de son dessin, la richesse de ses couleurs la délicatesse de son plan et les charmants détails qu'il renferme » (1) fût transporté à Paris. Un mosaïste de Rome, mandé exprès, M. Taddei, exécuta le travail, non sans peine, mais avec une grande habileté, et la mosaïque, découpée en morceaux, parvint au Louvre avec les autres monuments de la mission Renan. Le Louvre malheureusement ne contenait aucune salle dont les dimensions fussent suffisantes pour en permettre la reconstitution et l'exposition intégrales, et pendant longtemps les panneaux plus ou moins mutilés restèrent entassés dans un magasin. L'année 1892 seule vit la fin de ce provisoire : le tapis central et les deux travées latérales de la mosaïque, réparées dans les parties seulement où ne pouvait s'introduire aucun arbitraire, furent alors placées, non point comme elles l'étaient originellement, mais bout à bout, sur le dallage de la galerie Mollien; en même temps, les scènes qui décoraient les entre-colonnements, quelques morceaux secondaires et les inscriptions étaient fixés en quatre panneaux sur les parois des extrémités de la même galerie. Le public, éclairé d'ailleurs par un plan qui lui indique la disposition primitive, pouvait enfin admirer l'œuvre si importante rapportée par M. Renan.

Je n'ai point à insister ici sur l'intérêt exceptionnel, pour la connaissance de l'art de cette époque, de ce monument qu'une exposition tardive a peut-être empêché d'obtenir toute la célébrité qu'il mérite. L'inscription seule, — et je reviens par là à l'inscription de Medeba, — a droit de nous occuper.

Elle est ainsi conçue :

Γέγον[ε]ν τὸ πᾶν ἔργον τῆς ψ[υ]χ[η]σ[ω]σεως τοῦ ἐνδόξου | καὶ πανσέπτου μάρτυ-
ρος ἁγίου Χριστοφόρου, ἐπὶ τοῦ | Θεοφιλεστ[άτου] Γεωργίου ἀρχιεπ[ίσ]του καὶ
χορηγισ[τάτου] καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοφιλεστ[άτου] | Κύρου διακ[όνου] καὶ ἐπι-
τρ[όπου], ὑπὲρ σωτηρ[ί]ας τῶν θύω κτημάτ[ων] | οἰκονόμ[ων] καὶ γεωργῶν
καὶ τ[ῶ]ν τέκνων αὐτῶν καὶ | τῆς κλήρου καὶ τῶν κερποροούν[των], ἐν χρέ-
νοις τοῦ Θεοσεβεστ[άτου] Ζηχ[α]ρίας πρεσ[βυτέρου] ἐλαχισ[του], ἐν μηνί δεσίου
τοῦ ψα ἔτους, ἰνδ[ικτιῶνος] θ' (2).

Impossible de n'être pas frappé, dès le premier abord, de son étroite parenté avec l'inscription en mosaïque de Medeba. L'absence d'une

(1) *Mission de Phénicie*, p. 608.

(2) *Ibid.*, p. 613; Fröhner, *Inscriptions grecques du Louvre*, n° 269.

photographie de cette dernière et la déformation subie par la reproduction de l'inscription dédicatoire à la Vierge de la même basilique, qui eût pu à sa place servir de point de comparaison, ne permettent guère de s'appuyer sur la forme des caractères; mais les ligatures, les abréviations, 8 pour ου, 7 pour ςι, sont bien les mêmes. Le vocabulaire surtout et les formules sont de tous points identiques: d'abord la désignation du travail par les mots τὸ πᾶν ἔργον τῆς ψηφώσεως, précédés peut-être sur la mosaïque de Medeba, elle aussi, par le mot γέγονεν; — l'indication du monument, ici la demeure de la Reine Mère de Dieu, là celle de l'illustre et très vénéré martyr saint Christophe; — à la suite de ces préliminaires: dans la mosaïque de Kabr-Hiram les noms des personnages ecclésiastiques exerçant une juridiction sur le pays au moment où l'ouvrage fut exécuté, Georges, archiprêtre et chorévêque, le diacre Cyrus, et enfin Zacharie, qualifié de très humble prêtre, et qui doit être, selon les expressions de M. Renan, ἡ ἐργαδιώκτης de l'ouvrage, celui qui a fait l'inscription, qui remplit en un mot le rôle ailleurs exprimé par σπουδῆ suivi d'un génitif (1); et en effet, dans l'inscription de Medeba, à cette même place, les mots σπουδῆ τοῦ φιλοχρίστου λαοῦ ταύτης πόλεως Μεδάβων; — dans l'un et l'autre monument, la même mention, et dans les mêmes termes qui ne sont point d'un usage courant, des bienfaiteurs au salut de qui l'œuvre est consacrée, ὑπὲρ σωτηρίας τῶν καρποφορούντων, ὑπὲρ σωτηρίας τῶν καρποφορησάντων καὶ καρποφόρων; — enfin une date exprimée par mois, année et indiction.

Le rapprochement a son importance à cause des discussions auxquelles a donné lieu la date de la mosaïque de Kabr-Hiram. L'inscription est à coup sûr de la deuxième moitié du sixième siècle ou du début du septième. Mais M. de Rossi et M. de Longpérier, se fondant sur le style de la décoration qui est celui de la décadence du style grec et romain ou de la transition entre le style païen et le style chrétien et qu'ils déclarent être celui du quatrième siècle, émirent l'hypothèse que la plus grande partie de la mosaïque aurait été faite vers l'époque constantinienne, peut-être pour une basilique profane, et que, quand plus tard on consacra le monument au culte chrétien ou quand on le restaura, on aurait refait seulement la partie qui couvrait le sanctuaire et les dépendances et qu'occupe précisément l'inscription.

La théorie de M. de Rossi, si on l'acceptait, impliquerait donc une sorte de mensonge dans l'emploi des mots γέγονεν τὸ πᾶν ἔργον τῆς ψηφώσεως, puisqu'une bien faible partie en réalité aurait été l'œuvre des dignitaires ecclésiastiques nommés. « Il est difficile, écrit M. Renan,

(1) *Mission de Phénicie*, p. 615.

qu'ils aient eu l'impudence de s'attribuer aux yeux de leurs contemporains un ouvrage que tous les gens de la localité savaient antérieur et aient en quelque sorte cherché à jouer la divinité et les saints, en dédiant, comme leur ouvrage pour un but pieux, un travail qu'ils n'avaient pas fait. Si Georges et Cyrus n'ont fait que la partie centrale, c'est bien peu de chose; il n'y avait pas besoin de *καρποφοροῦντες* pour cela, et, en tous cas, ces souscripteurs n'ont pu manquer de sourire en voyant leur petite contribution obtenir un effet si disproportionné (1). »

L'argument de sentiment, si l'on peut ainsi parler, se fortifiait de raisons peut-être plus convaincantes. L'une des églises du Mont Sinai est ornée d'une mosaïque dont la dédicace porte cette même formule, *γέγονεν τὸ πᾶν ἔργον τοῦτο ὑπὲρ σωτηρίας τῶν καρποφοροῦντων* (2), et cette mosaïque a été faite sous Justinien. Une autre mosaïque, découverte à Berja, à la suite de la mission de M. Renan, porte également une inscription, *ἐν|ἐ|ν|ε|τ|ε| ἡ ψήφωσις ἐπι...*, qui par sa date et sa paléographie est évidemment contemporaine de l'inscription de la mosaïque de Kabr-Hiram (3). « Si donc la mosaïque de Berja, ajoutait M. Renan, est du même style que celle de Kabr-Hiram, il faut admettre que les deux mosaïques sont de la deuxième moitié du sixième siècle; car de prétendre qu'à Berja aussi il y ait discordance entre l'âge de l'inscription et l'âge de la mosaïque, qu'à Berja aussi on a, au sixième siècle, fait adaptation d'un ouvrage ancien au christianisme, avec le même mensonge de la part des autorités ecclésiastiques, c'est ce qui est insoutenable... A Berja, l'unité de l'ouvrage est complète; l'adjonction de l'inscription, n'ayant été accompagnée d'aucun autre travail, serait une imposture sans excuse (4). »

Le pavement en mosaïque de la basilique de Medeba consacrée à la Vierge, qu'a fait connaître le P. Séjourné, fournit un monument de plus à rapprocher et par là apporte un argument à l'appui de la manière de voir de M. Renan. Que l'inscription en effet soit contemporaine de celles de Kabr-Hiram et de Berja, leur presque absolue similitude l'atteste. La basilique de Medeba avait donc été décorée à la même époque qu'assigne M. Renan aux mosaïques ci-dessus mentionnées et justifie par un nouvel exemple la conclusion qu'il formule, à savoir qu'il faut considérer la mosaïque rapportée par lui et aujourd'hui exposée au Louvre « comme un fruit de la grande renaissance du temps de Justinien, renaissance qui a laissé tant de traces dans tout l'Orient,

(1) *Mission de Phénicie*, p. 620.

(2) *Corpus Inscriptionum graecarum*, t. IV, n° 8825.

(3) *Mission de Phénicie*, p. 513.

(4) *Ibid.*, p. 621.

en Égypte, en Syrie, au Mont Sinai, dans le Hauran. Le travail de ce temps consiste surtout en mosaïques, en dallages, en placages de marbres. La mosaïque de Kabr-Hiram fait ainsi partie d'un ensemble d'œuvres constituant une vraie période d'art chrétien, où la Syrie joue le premier rôle (1). »

Il s'ensuit, on le voit, qu'on ne saurait adopter la date proposée pour la mosaïque de Medeba par le P. Séjourné, qui, identifiant l'ère donnée par l'inscription à l'ère des Séleucides, attribue l'œuvre à l'année 362 après J.-C. La date doit être reculée de près de deux siècles et demi. Mais il est difficile de préciser davantage. La lecture elle-même est en effet très incertaine. Le P. Séjourné voit dans le premier signe, qu'il transcrit E, un digamma mal formé et ajoute : « le digamma était la sigle numérique de 6; avec un trait spécial elle signifiait aussi 6.000; je suppose ici qu'un trait de cette sorte a pu être négligé par le mosaïste, si peu soucieux des détails, trait qui aurait donné au digamma la valeur de 600 (2) ».

Il ne me semble guère possible d'accepter ce déchiffrement, mais, pour discuter d'une manière scientifique l'hypothèse, il faudrait avoir sous les yeux une image fidèle de cette partie, au moins de l'inscription. Resterait ensuite à déterminer l'ère employée. M. Renan constate, à propos de la mosaïque de Kabr-Hiram que, pour les monuments de la côte de Syrie, l'ère des Séleucides l'a toujours mené à des résultats inadmissibles, et que ce sont les ères propres des différentes villes qui conviennent le mieux. La mosaïque de Kabr-Hiram, par exemple, serait datée d'après l'ère de Tyr, qui donnerait, pour l'année $\psi z = 701$, l'année 580 ou 581 après J.-C. (3). Il me semble que, la date matérielle de l'inscription de Medeba une fois bien établie, le plus vraisemblable serait de chercher également dans la même voie, c'est-à-dire dans l'emploi d'une ère locale, le secret de son interprétation.

Paris.

Étienne MICHON.

(1) *Mission de Phénicie*, p. 626.

(2) *Revue biblique*, p. 643.

(3) *Mission de Phénicie*, p. 616.

